Études mongoles et sibériennes, centrasiatiques et tibétaines

52 | 2021

Points of Transition. Ovoo and the Ritual Remaking of Religious, Ecological, and Historical Politics in Inner Asia, followed by Varia

Xénia de Heering, Des mots qui sonnent juste. Publication, circulations et réceptions de *Joies et peines de l'enfant Naktsang*, un témoignage inédit sur les années 1950 dans l'est du Tibet (2007-2019)

Words that Sound Right. The Publication, Circulation and Receptions of Joys and Sorrows of the Naktsang Boy, an Unprecedented Testimony on the 1950s in Eastern Tibet (2007-2019)

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/emscat/5555>

DOI : 10.4000/emscat.5555

ISSN : 2101-0013

Éditeur

Centre d'Etudes Mongoles & Sibériennes / École Pratique des Hautes Études

Référence électronique

« Xénia de Heering, Des mots qui sonnent juste. Publication, circulations et réceptions de *Joies et peines de l'enfant Naktsang*, un témoignage inédit sur les années 1950 dans l'est du Tibet (2007-2019) », *Études mongoles et sibériennes, centrasiatiques et tibétaines* [En ligne], 52 | 2021, mis en ligne le 23 décembre 2021, consulté le 25 décembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/emscat/5555> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/emscat.5555>

Ce document a été généré automatiquement le 25 décembre 2021.

© Tous droits réservés

Xénia de Heering, Des mots qui sonnent juste. Publication, circulations et réceptions de *Joies et peines de l'enfant Naktsang*, un témoignage inédit sur les années 1950 dans l'est du Tibet (2007-2019)

Words that Sound Right. The Publication, Circulation and Receptions of Joys and Sorrows of the Naktsang Boy, an Unprecedented Testimony on the 1950s in Eastern Tibet (2007-2019)

RÉFÉRENCE

Thèse de doctorat en sociologie, soutenue à l'École des hautes études en sciences sociales, le 7 décembre 2020 (818 pages). Membres du jury : Robert Barnett (examinateur), Alain Cottureau (examinateur), Hildegard Diemberger (pré-rapporteuse), Isabelle Henrion-Dourcy (pré-rapporteuse), Judith Lyon-Caen (examinatrice et présidente du jury), Françoise Robin (codirectrice de thèse), Isabelle Thireau (directrice de thèse).

- 1 Cette thèse traite d'un livre tibétain hors du commun, *Joies et peines de l'enfant Naktsang* (Nags tshang 2007)¹. Témoignage oculaire sur l'expérience de la prise de pouvoir communiste chinoise dans les régions tibétaines de l'Amdo et du Kham, racontée d'un point de vue tibétain, hors cadres officiels, ce récit d'enfance autobiographique publié en République populaire de Chine (RPC) en 2007 devint très vite un best-seller du marché littéraire régional. La thèse en étudie les réceptions, en tentant de répondre à la question suivante : comment ce témoignage historique sans précédent en RPC,

mettant par écrit des souvenirs qui hantent les esprits mais demeurent bannis de l'espace public, est-il intervenu dans la réalité sociale de ses récipiendaires, y compris en faisant bouger les lignes des manières, plus ou moins partagées, de se représenter un passé commun ? Dans un environnement politiquement très contraint, sur quelles médiations ce processus – analysé comme un processus actif et collectif – s'est-il appuyé ?

Rencontre avec l'objet : un livre qui raconte « tout »

- 2 J'ai découvert *Joies et peines* en février 2008, quelque six mois après sa publication initiale à Xining, ville chinoise située à l'extrême nord-est du Plateau tibétain et capitale de la province du Qinghai. L'ouvrage, considéré comme hors du commun, faisait alors sensation parmi ses lecteurs. La première personne qui me parla du livre, un ami tibétain diplômé d'université, âgé d'environ 25 ans, me dit avec grand enthousiasme que celui-ci racontait « tout » et parlait de la « Révolution culturelle », signalant par là un contenu atypique et politiquement sensible. Comme son titre le suggère, *Joies et peines* relate l'expérience d'un enfant. Son auteur, Naktsang Nülo, n'est pas un écrivain professionnel mais un fonctionnaire tibétain retraité. Né en 1948 dans une localité aujourd'hui incluse dans la préfecture autonome tibétaine (PAT) du Gannan, dans la province du Gansu, il est inconnu du grand public lorsque son livre paraît. Sous cette apparente banalité, on découvre un témoignage historique sans précédent, décrivant non seulement, avec une précision quasi ethnographique, la vie quotidienne de pasteurs ordinaires dans la région tibétaine de l'Amdo au début des années 1950, mais aussi les violents bouleversements et la répression qui marquèrent, à partir de l'année 1958, l'incorporation de régions du Tibet aujourd'hui incluses dans les provinces du Qinghai et du Gansu² à l'administration communiste chinoise.
- 3 Sur près de cinq cents pages, *Joies et peines* relate les onze premières années de la vie de Nülo. Les trois premières parties du livre décrivent une enfance passée dans les pâturages et au monastère de Chukhama, où Nülo demeure parfois aux côtés de son frère Japé, moine novice de quatre ans son aîné, ainsi que des pèlerinages à Lhassa et au monastère de Labrang³. Cet environnement et ces pratiques familières vont brutalement connaître un bouleversement complet. Les quatrième et cinquième parties du livre relatent l'arrivée, en 1958, des troupes de l'Armée populaire de Libération (APL) à Chukhama et les événements qui eurent lieu dans les mois qui suivirent. Sous la menace armée, les moines sont contraints de détruire leur propre monastère, à l'issue d'une parodie de débat ayant conclu à son « inutilité ». Avec neuf autres compagnons, le veuf Naktsang Durkho, emmenant ses deux fils Nülo et Japé, décide alors de fuir pour tenter de rejoindre Lhassa⁴. Cherchant à éviter les nombreux soldats de l'APL déployés dans la région, le groupe croise sur sa route des monastères et des campements dévastés, des troupeaux dispersés d'innombrables animaux sans maître, des cadavres, des civils blessés livrés à eux-mêmes. Après la mort de Naktsang Durkho dans une embuscade de l'APL, les survivants, y compris Nülo, alors âgé de dix ans, sont faits prisonniers. Désormais orphelins, Nülo et son frère Japé sont par la suite transférés à la « Maison du bonheur » (*Bde skyid khang*), un campement où les fonctionnaires communistes ont regroupé plusieurs centaines d'enfants et de personnes âgées – les membres adultes de leurs familles, qui prenaient auparavant soin d'eux, ayant été tués ou emprisonnés. Les résidents de la « Maison du bonheur » sont bientôt décimés par la

famine qui sévit alors dans l'ensemble du pays, suite au lancement du Grand Bond en avant. Le récit de Nülo s'achève le jour de son entrée à l'école de Chumarlep (PAT de Yushul, Qinghai), le 30 décembre 1959.

- 4 Une riche tradition d'écriture biographique et autobiographique, essentiellement de nature religieuse, s'est développée au Tibet à partir du XII^e siècle. Au XX^e siècle, nombre d'écrits autobiographiques laïcs à teneur plus politique, produits en RPC et dans la diaspora tibétaine, sont venus s'y ajouter. *Joies et peines*, cependant, se détache nettement de cet ensemble. Par la teneur de son récit, par son dispositif narratif particulier, par la langue employée, faisant une large place aux tournures orales, par le choix même des mots qui portent son témoignage, Nülo se place à distance des controverses politiques et idéologiques comme des hagiographies à vocation sotériologique. Une des spécificités de *Joies et peines* est en effet que l'expérience de Nülo dans le « renversement d'époque » de 1958-1959 est racontée du point de vue « naïf » de l'enfant – un enfant de dix ans qui ignorait ce qu'était le Parti communiste, qui ne comprenait pas le chinois, qui ne savait pas comment son histoire allait finir et qui peinait, bien souvent, à faire sens des événements inouïs dans lesquels il était plongé. Il en résulte un récit dépouillé de toute évaluation ou compréhension rétrospective, plongeant le lecteur dans une vision prospective de l'action en cours. Cette technique narrative crée un certain suspense, mais là n'est pas l'essentiel. Comme le démontre cette thèse, le fait que *Joies et peines* ait pu être publié, puis apparaître comme un témoignage convaincant, juste et véridique à des lecteurs aux orientations idéologiques et politiques contrastées doit beaucoup aux particularités de son dispositif narratif⁵.
- 5 Afin de saisir les raisons pour lesquelles *Joies et peines* a pu avoir un tel écho parmi les lecteurs de l'est du Tibet, il faut dire quelques mots de « l'année 58 » (*nga brgyad lo*). Ce chrononyme, familier en Amdo, demeure en effet quasiment inconnu des non-spécialistes de la région et absent de la plupart des ouvrages traitant de l'histoire contemporaine de la RPC comme du Tibet, qu'ils soient publiés en Chine ou à l'étranger. À l'échelle de la RPC, 1958 est connue comme l'année où débute le Grand Bond en avant. Pour les régions pastorales du Qinghai et du Gansu, 1958 – et non 1949, année de fondation de la RPC – est cependant avant tout l'année qui marque le point de bascule entre l'« ancienne » et la « nouvelle société ». À partir du printemps 1958, en l'espace de quelques semaines, ces régions dont les élites locales avaient été recrutées dans la nouvelle administration communiste chinoise et où, jusqu'alors, aucune réforme du système de propriété n'avait été entreprise, vont en effet connaître une collectivisation à marche forcée, l'arrestation voire l'élimination des élites, la fermeture voire la destruction de la quasi-totalité des monastères. Des révoltes armées éclatent alors un peu partout en Amdo. Qualifiées de contre-révolutionnaires par le Parti communiste, elles sont réprimées avec une extrême violence, exercée à l'encontre de ceux qui sont effectivement engagés dans la lutte armée, mais aussi de ceux qui sont simplement soupçonnés d'intentions contre-révolutionnaires. Les pertes humaines provoquées par cette campagne politique et militaire de « pacification des révoltes », difficiles à chiffrer dans la mesure où les archives chinoises demeurent inaccessibles aux chercheurs, furent colossales. L'historien Benno Weiner, auteur d'un travail pionnier sur les révoltes de 1958 en Amdo, estime que près de 10 % de la population tibétaine du Qinghai aurait été tuée ou emprisonnée dans le sillage des révoltes (Weiner 2020, p. 187)⁶. Les combats, les conditions de détention dans les prisons et les camps de rééducation où ceux qui furent qualifiés de contre-révolutionnaires furent enfermés,

puis les ravages de la famine causée par le Grand Bond en avant firent que le Qinghai perdit, entre 1957 et 1964, 18 % de sa population tibétaine (Weiner 2020, p. 252, n. 35). D'après l'historienne chinoise indépendante Li Jianglin, dans certaines zones du Qinghai où la répression des révoltes a été particulièrement féroce, les pertes humaines furent plus importantes encore⁷. Comme l'écrit l'anthropologue Fernanda Pirie, la mémoire de cette période demeure, aujourd'hui encore, un obstacle aux tentatives de l'État pour établir sa légitimité aux yeux de la population tibétaine (Pirie 2013, p. 73). *Joies et peines* témoigne ainsi d'un passé traumatique que l'histoire officielle passe sous silence, lorsqu'elle ne le présente pas comme une étape décisive et bienvenue dans la marche vers l'avenir radieux que serait la situation actuelle.

Positionnement et dispositifs de l'enquête

- 6 « Réception », dans ce travail, n'est pas à entendre comme l'étude des effets rhétoriques d'une œuvre sur un lecteur abstrait. Cherchant à décrire, de façon empirique, les manières dont *Joies et peines* intervient dans la réalité sociale, j'utilise le terme dans un sens plus concret. D'une part, pour faire référence aux espaces où le livre est effectivement reçu : suivant l'historien Roger Chartier, le terme renvoie donc à une aire de réception descriptible en termes géographiques et sociaux. D'autre part, suivant le sociologue Renaud Dulong, pour désigner « le moment [...] constitutif du témoignage » (Dulong 1998, p. 138) : la réception est donc envisagée comme un processus actif et situé, indissociable de l'analyse du témoignage comme forme d'action et phénomène social. Les réceptions de *Joies et peines* ne pouvaient donc être étudiées indépendamment des circonstances dans lesquelles ce témoignage fut produit et reçu, ni en faisant abstraction de la matérialité de l'objet qui le donnait à lire ou encore des modalités concrètes de sa circulation, comme nous l'enseignent les travaux fondateurs des historiens du livre Roger Chartier et Robert Darnton⁸.
- 7 Depuis les années 1980, nombre de publications en RPC – mémoires, biographies et autobiographies, puis écrits de fiction et, plus récemment, films documentaires – ont véhiculé des récits qui ne concordent pas avec l'histoire officielle des années 1950. Dans le contexte tibétain, cependant, *Joies et peines* constituait une première : un récit écrit en tibétain, publié en RPC et racontant l'expérience du « renversement d'époque » (*dus log*, *dus 'gyur*) de 1958 d'un point de vue tibétain. Comprendre comment une telle publication, puis sa diffusion commerciale à grande échelle, avaient été possibles, sans déclencher de sanction de l'auteur par les autorités, constituait une première énigme à laquelle l'enquête devait tenter de répondre. Enquêter sur les réceptions d'un ouvrage que la plupart des lecteurs, sur place, jugeaient « politique » et prenaient pour interdit, dont aucune recension n'est parue dans les journaux ou revues de critique littéraire locaux – des sources fréquemment exploitées dans les études de réception –, était quelque peu délicat. Les lecteurs de *Joies et peines* ne manquaient pas, mais dans un contexte politique où le Parti communiste chinois prétend au monopole de l'interprétation du passé et peut sévir contre ceux qui s'écarterent des interprétations imposées, la prudence commandait d'enquêter avec une relative discrétion. Décrire les pratiques de la lecture, de l'édition et du commerce de l'imprimé, pour caractériser les manières dont celles-ci se sont saisies de *Joies et peines* dans différents milieux sociaux représentait également une difficulté, dans la mesure où ces questions n'avaient pas, à

ce jour, fait l'objet de travaux approfondis pour ce qui concerne la période contemporaine et les usages non religieux de l'imprimé.

- 8 Dans ces conditions, il a fallu faire preuve d'inventivité et combiner plusieurs approches afin de mener à bien cette investigation. Cette recherche s'appuie tant sur une enquête de terrain ethnographique que sur l'étude de matériaux écrits. La tenue d'un journal de terrain a permis de consigner observations ethnographiques et échanges, le plus souvent informels, avec divers enquêtés, tout en gardant une trace de la progression de l'enquête et de mes questionnements. Le réseau d'enquête s'est élaboré au fil des rencontres, essentiellement parmi des Tibétains plutôt instruits vivant à Xining. Cette capitale provinciale de 2,2 millions d'habitants (dont 5 % de Tibétains) constitue en effet un centre régional important pour les activités culturelles tibétophones, notamment l'édition et le commerce de la librairie. Des enquêtes plus ponctuelles ont également été effectuées dans des zones rurales du Qinghai et du Gansu, ainsi qu'à Pékin et à Dharamsala (Inde).
- 9 Le volet de l'enquête portant sur les sources écrites a mobilisé plusieurs dispositifs d'investigation aux visées différentes : analyse des catalogues de maisons d'édition d'État et d'imprimés, licites ou illicites, côtoyant *Joies et peines* dans les librairies, couplée au recueil des évaluations que celles-ci suscitaient ; comparaison matérielle et textuelle des différentes éditions de *Joies et peines* (réimpressions par Nülo, contrefaçons, éditions parues à l'étranger), dans la perspective d'identifier les visées de leurs producteurs ; inventaire multilingue de textes consacrés à *Joies et peines*, afin d'étudier la temporalité, les formes et les espaces de la circulation de la réputation du livre, et donc ses publics. Un corpus d'écrits de Naktsang Nülo, mais aussi d'écrits qui lui ont été adressés par de nombreux lecteurs (lettres et messages publics postés sur Internet) a également été constitué, afin d'analyser comment le succès de *Joies et peines* a contribué à transformer le statut de son auteur, faisant de lui une figure publique considérée comme exemplaire, et comment Nülo, avec la hardiesse mêlée de prudence, l'acuité politique et le dévouement au collectif qui caractérisent son action, a agi pour ouvrir des espaces de discussion publique malgré l'absence de véritable espace public.
- 10 Dans l'élaboration des matériaux présentés et dans l'écriture de la thèse, j'ai constamment tenté d'articuler processus de découverte et de compréhension, c'est-à-dire de relier le compte rendu d'enquête à l'explicitation des manières dont j'avais abouti aux hypothèses et conclusions avancées⁹. La variation des échelles d'observation et d'analyse – de l'étude de cas d'une communauté de « petits lecteurs » en zone pastorale à la représentation spatiale synthétique de résultats d'enquête à l'échelle du Plateau tibétain –, a permis de connecter les réceptions étudiées à des coordonnées géographiques, sociales, temporelles et linguistiques précises. Soulignons enfin que l'important travail de traduction qu'impliquait la réalisation de cette thèse a été appréhendé comme faisant partie intégrante de la recherche, tant comme processus de découverte dans le cours de l'enquête que comme exigence scientifique au moment de la restitution de ses résultats.

Connecter des expériences : les échos multiples de mots qui sonnent juste

- 11 La publication et la circulation de *Joies et peines*, au Tibet même et à l'étranger, a bien souvent été caractérisée, par des témoins de 1958 encore vivants comme par leurs

descendants, comme un tournant dans l'histoire collective du Tibet. L'intérêt suscité par *Joies et peines* a certes été stimulé par la conjoncture politique des manifestations tibétaines du printemps 2008 et de leur répression, mais la chronologie de la diffusion du livre établie dans la thèse montre qu'il leur préexistait¹⁰. Que *Joies et peines* – un récit témoignant de l'expérience du « renversement d'époque » de 1958 d'un point de vue tibétain, de façon explicite, sobre et précise – soit devenu un best-seller régional alors que de l'avis général, toute évocation de cette période relève en RPC de l'interdit politique, constituait en tout état de cause une énigme à laquelle la thèse devait s'efforcer de répondre.

- 12 Il fallait, d'abord, élucider la question de la publication du livre. Pour cela, la thèse revient sur les transformations intervenues dans le monde de l'édition, chinoise et tibétophone, depuis les années 1980. En dépit de sa commercialisation partielle et d'une liberté d'entreprise plus grande qu'auparavant, ce secteur d'activité reste soumis à des impératifs politiques et à un contrôle étroit, qui semble particulièrement strict dans le cas de la publication tibétophone, dès lors qu'un écrit touche à des thèmes politiquement sensibles. Une publication « ouverte » (ch. *gongkai* 公开), en passant par les circuits de l'édition d'État, n'a pas été possible pour *Joies et peines*. Le livre est donc paru sans ISBN. L'étude des herméneutiques locales de l'ISBN (ou de son absence) et l'attention portée aux manières dont, avant d'être lus, les imprimés sont jugés, a permis de montrer que l'absence d'ISBN, sur le terrain, suscitait le plus souvent des interprétations politiques : elle signale qu'un ouvrage n'a pas été publié par une maison d'édition d'État et, par conséquent, que le texte n'en a pas été censuré¹¹. Fréquemment considéré comme une publication illicite, comme un « faux livre » (*dpe cha rdzun ma*), *Joies et peines* était donc susceptible de dire vrai.
- 13 L'enquête a cependant permis de confirmer que *Joies et peines*, et c'est un point fondamental, n'était pas une publication illégale, en dépit de son absence d'ISBN. Nülo est en effet parvenu, pour ainsi dire, à enfreindre un interdit tout en restant dans le domaine de la légalité : son témoignage est publié, en 2007, avec une « autorisation à imprimer de type interne ». Ce choix éclaire le projet politique de Nülo et donne à *Joies et peines* une place particulière parmi les quelques autres livres évoquant 1958 qui sont parus peu après. Le témoignage de Nülo s'écarte certes des formes et des cadres idéologiques imposés aux publications « ouvertes » traitant de l'histoire tibétaine contemporaine, mais il ne contredit pas le verdict que les dirigeants qui succédèrent à Mao Zedong (1893-1976) portèrent sur les « excès » de l'« Expansion de la pacification des révoltes » lancée en 1958 dans le Qinghai. Dans les années 1980, Nülo lui-même, ainsi que les onze compagnons avec qui il quitta Chukhama en 1958, peu après l'arrivée de l'APL, furent en effet officiellement reconnus comme victimes de cette campagne et dédommagés à ce titre. La reconnaissance d'un statut de victime, octroyée à ceux dont il fut décrété qu'ils furent jadis accusés à tort, n'ouvre cependant nul droit à la parole. Le processus des réhabilitations politiques mises en œuvre en RPC à partir de la fin des années 1970 est plutôt, pour les nouveaux dirigeants, un moyen de se distinguer de leurs prédécesseurs et de légitimer leur pouvoir, tout en réaffirmant la continuité du régime politique fondé en 1949 (Thireau & Hua 2010, pp. 179-212).
- 14 La publication de *Joies et peines* constitue donc une première réussite, qui ne peut être comprise sans prendre en compte les compétences, l'expérience, l'acuité politique et les relations développées par Nülo au cours de sa carrière de fonctionnaire et de membre du Parti communiste chinois, ni sans tenir compte de sa détermination et du

courage dont il a fait preuve pour mener à bien ce projet de transmission qui lui tenait à cœur. Au regard de la question de la publication, ce statut légal singulier de document « interne » est néanmoins quelque peu brouillé. Il n'autorise pas de diffusion commerciale dans les circuits de la librairie étatique grand public, mais les choses sont plus floues concernant d'autres modalités de diffusion, un flou qui a grandement profité à la diffusion de *Joies et peines*. Comme pour les publications « ouvertes », dotées d'ISBN, et comme dans bien d'autres domaines, les décisions officielles en RPC se révèlent en outre réversibles. En 2009, un peu plus de deux ans après l'obtention de son *imprimatur* « interne », une décision officielle vise à rendre illégale la circulation de *Joies et peines* dans le contexte d'une lutte intensifiée contre le « séparatisme » déclenchée suite aux manifestations tibétaines du printemps 2008. Grâce à son habileté et à son engagement continu pour défendre et revendiquer publiquement la légitimité comme la légalité de son livre, Nülo est cependant parvenu à éviter à *Joies et peines* le verdict d'une interdiction pure et simple. Sans pouvoir pousser l'enquête dans cette direction, nous avons observé, à la suite d'autres chercheurs, que l'appareil de l'État et du Parti ne pouvait être conçu comme monolithique, constituant plutôt un ensemble institutionnel stratifié et complexe, traversé de tensions et de contradictions¹². Dans ce contexte, la position et l'expérience de Nülo dans cet appareil lui ont permis de parvenir à se protéger lui-même de sanctions qu'il redoutait de subir pour avoir publié *Joies et peines*, à protéger son témoignage et à en protéger les lecteurs à qui la possession d'un livre illégal ne pouvait être reprochée.

- 15 La thèse s'efforce de rendre compte, ensuite, des circulations de l'ouvrage et de la formation de son aire de réception. Nous avons pour cela considéré tant les pratiques commerciales de la librairie tibétaine privée que les pratiques de lecture qui, nourrissant une demande qui ne tarissait pas, ont stimulé la production de dizaines de milliers de contrefaçons. Loin de se considérer spolié par ces pratiques de piratage, Nülo a exprimé à maintes reprises sa plus profonde gratitude aux fabricants de contrefaçon, grâce à qui la diffusion de son témoignage a été démultipliée, pour atteindre des volumes sans commune mesure avec les tirages habituels de livres de littérature ou d'histoire en tibétain. Cette attitude semble indiquer que si *Joies et peines* relève bien, comme livre, de la propriété intellectuelle de Nülo, l'histoire que porte ce livre relève en revanche, à ses yeux, de la propriété légitime de tous, d'un bien commun. Peu importe qui produit les objets concrets qui la portent, ou que certains en fassent du commerce, l'essentiel est que ces objets parviennent entre les mains de leurs lecteurs. Nülo a d'ailleurs été particulièrement actif non seulement pour diffuser son livre, mais aussi pour en diversifier autant que possible le lectorat : des centaines d'exemplaires ont été offerts à ses amis et connaissances, aux diverses personnes qui venaient le trouver, mais aussi envoyés en cadeau à des écoles secondaires tibétaines du Kham et de l'Amdo et même distribués et vendus à Lhassa. L'auteur n'a pas été le seul à contribuer ainsi à la diffusion de l'ouvrage. La capillarité du réseau de diffusion qui a donné forme à l'aire de réception de *Joies et peines* va en effet bien au-delà des réseaux de sa diffusion commerciale. L'ouvrage a été offert, emprunté, envoyé ou transporté, parfois en quantité, là où il n'était pas disponible. Ces pratiques font apparaître non seulement l'imbrication des pratiques de lecture et des réseaux de sociabilité, mais aussi l'importance accordée à ce livre. Dans cette même perspective, j'ai également étudié les multiples prises d'écriture que celui-ci a suscitées et les espaces dans lesquels elles s'inscrivaient : lettres adressées à l'auteur (dont une sélection traduite est présentée dans les annexes de la thèse), mais aussi commentaires,

reprises d'extraits du livre, chansons et poèmes publiés en ligne. La cartographie des espaces où la renommée du livre s'est diffusée au fil des années a ainsi permis d'esquisser les différents publics affectés par l'existence et la lecture de ce témoignage, dont l'enquête montre qu'ils appartiennent à des milieux sociaux très divers.

- 16 Il fallait rendre compte, enfin, des réceptions du témoignage à travers l'analyse des usages et des appropriations multiples dont *Joies et peines* a fait l'objet. Pour contribuer à expliquer la formation d'une aire de réception aux contours atypiques, d'une porosité sociale particulièrement marquée, j'analyse le dispositif narratif du témoignage et notamment la langue employée dans le texte. Ce sont ces caractéristiques formelles, en effet, qui font que *Joies et peines* a pu être approprié, en Amdo et dans une partie du Kham, par des communautés de lecteurs aux compétences et habitudes de lecture très variables, des plus érudits aux moins instruits. Lu par des écrivains, des éditeurs, des universitaires, des religieux érudits et de simples moines, *Joies et peines* l'a été aussi par des collégiens comme par des personnes peu lettrées, hommes et femmes n'ayant pas l'habitude de lire en raison, notamment, du caractère peu accessible pour eux de la langue littéraire systématiquement employée dans l'édition en tibétain¹³. Il a été lu, et apprécié, dans des milieux modernistes d'orientation libérale, attachés à la défense des libertés individuelles et n'hésitant pas à critiquer les politiques de l'État chinois comme le système de valeurs hérité du bouddhisme, mais aussi dans ceux attachés à la préservation de ces mêmes valeurs, présentées comme typiquement tibétaines, ainsi que par des fonctionnaires, actuels ou retraités, ne remettant nullement en cause, pour certains, la légitimité du Parti communiste chinois.
- 17 L'écriture de Nülo, employant à dessein des structures syntaxiques simples et faisant une large place aux tournures de la langue telle qu'elle est parlée, dans ses diverses variantes dialectales, rendait ainsi son texte accessible aux peu instruits, sans pour autant empêcher sa lecture par les plus éduqués. Parfois choquante de prime abord, tant elle s'écarterait des normes dominantes de la langue littéraire, cette écriture produisait aussi un effet de proximité et d'authenticité pour ceux qui comprenaient les dialectes mis par écrit par Nülo, offrant par là un accès privilégié aux affects. S'il est exagéré de dire, comme on l'entend parfois, qu'il n'y a pas un lecteur qui n'ait versé de larmes à la lecture de *Joies et peines*, l'enquête montre que ceux qui pleurèrent furent nombreux, certains reliant explicitement cette capacité du texte à les émouvoir à l'écriture « en langue parlée ». Cet usage indiquait aussi clairement qui étaient les premiers destinataires de ce témoignage, que Nülo, de son propre aveu, aurait eu plus de facilité à écrire en chinois. L'emploi du tibétain, et plus encore d'une langue simple, locale et familière a contribué à la réception de *Joies et peines* comme « une histoire à soi »¹⁴. La forme culturellement familière du récit de vie y a sans nul doute contribué aussi, bien que Nülo ait opéré de nombreux déplacements qui font de *Joies et peines* un objet singulier se laissant difficilement saisir à l'aide des catégories, plus ou moins stabilisées, en usage pour décrire les textes littéraires tibétains. En adoptant le regard « naïf » de l'enfant qu'il était et une langue familière, exempte de toute terminologie politique, Nülo positionne clairement son témoignage hors des cadres idéologiques et des visées de légitimation qui régissent les écritures « officielles » de l'histoire et la composition de récits de vie, en RPC comme dans la diaspora tibétaine (Henrion-Dourcy 2013). Raconter les expériences et pensées d'un « enfant n'ayant pas atteint l'âge de raison » (*byis pa bsam med zhig*) place aussi *Joies et peines* à distance des écritures de soi attestées dans la tradition littéraire tibétaine, récits de vie de maîtres spirituels accomplis ou, plus rarement, de serviteurs exemplaires de l'État tibétain. Le récit, dans

Joies et peines, est certes ancré dans des conceptions religieuses familières, mais le prisme d'interprétation général n'en est pas religieux. Ce témoignage se distingue ainsi de récits contemporains écrits ou oraux, produits par des religieux, qui évoquent les violences de la période maoïste de façon souvent succincte, voire allusive – à l'inverse de *Joies et peines*, que les lecteurs qualifient volontiers de « clair » (*gsal po*), « détaillé » (*zhib cha ldan pa*) et « complet » (*cha tshang ma*) –, et qui, surtout, les interprètent avant tout à l'aide de notions bouddhiques, qu'il s'agisse de les concevoir comme le produit de causalités karmiques ou comme des épreuves dont le dépassement a permis l'accomplissement de progrès spirituels¹⁵.

- 18 Les réceptions du témoignage dans le Qinghai et dans les zones tibétaines des provinces voisines (Gansu et Sichuan), en Amdo ainsi que dans certaines parties du Kham, ne pouvaient enfin être comprises sans chercher à décrire les expériences et les problèmes qui, pour les personnes de ces régions, donnaient à l'existence de ce récit public une saillance particulière. Ce n'est qu'au regard de l'expérience historique partagée du « renversement d'époque » de 1958, quelles qu'aient été, jusqu'à présent, les formes et les difficultés de sa transmission entre générations – et pour partie précisément en raison de ces difficultés –, que l'on peut comprendre l'importance historique reconnue au témoignage de *Joies et peines* et l'émotion collective que celui-ci a suscité dans ces régions, bien davantage qu'ailleurs. Les personnes sont affectées de façon différente par le témoignage, en fonction de la place qu'elles occupent dans l'espace social, mais sa publication est un événement auquel tous reconnaissent une immense portée collective. *Joies et peines* est compris comme une action au bénéfice des générations suivantes, mais aussi des nombreux morts délaissés ayant péri en 1958, dans les combats, en prison ou au cours de la famine qui a suivi, intervenant ainsi pour transformer les liens entre générations. C'est un livre qui témoigne, certes, d'un passé traumatique, mais qui fait événement dans le présent. Orientant les interprétations du passé, les réceptions du témoignage redéfinissent aussi les attentes présentes et les horizons d'attente collectifs pour l'avenir – en termes de reconnaissance et de justice, mais aussi d'engagement au profit du collectif.
- 19 Le succès – éditorial, commercial et populaire – de *Joies et peines* n'était pas prévisible et tient ainsi à une conjonction de plusieurs facteurs de natures différentes. Il n'est pas le résultat d'un accomplissement individuel mais bien d'un processus collectif, auquel l'initiative de Nülo donna une impulsion première. Ce processus a contribué à changer les manières dont certains, en Amdo et dans le Kham, s'imaginaient le passé récent et créé une référence partagée qui permet de l'évoquer ensemble. *Joies et peines* a fourni à ces publics – par-delà les différences de générations, de catégories sociales et, parfois, de convictions politiques – non pas une vision univoque des événements, mais la possibilité d'une perspective commune sur un passé partagé : une perspective nourrie des liens entre générations et des expériences de lecture du témoignage qui laisse place à la diversité des expériences vécues et permet de les relier entre elles. L'efficacité du témoignage comme médiateur dans de telles connexions des expériences est liée à l'exemplarité, tant historique que morale, qui a été collectivement reconnue au témoignage de Nülo.

BIBLIOGRAPHIE

- Baciacchi, S., A. Cottureau & M.-P. Hille, 2018 Pratiques d'enquête et sens de la réalité sociale, in S. Baciacchi, A. Cottureau & M.-P. Hille (dirs), *Le pouvoir des gouvernés. Ethnographies de savoir-faire politiques sur quatre continents* (Bruxelles, Peter Lang), pp. 9-28.
- Barnett, R. 2009 The Tibet protests of spring 2008. Conflict between the nation and the state, in E. Allès & F. Robin (dirs), *The Deadlock in Tibet, China Perspectives* 2009(3), <https://doi.org/10.4000/chinaperspectives.4836>.
- Bensa A. & D. Fabre 2001 *Une histoire à soi. Figurations du passé et localités* (Paris, Maison des sciences de l'homme).
- Chartier R. 1992 *L'ordre des livres. Lecteurs, auteurs, bibliothèques en Europe entre XIV^e et XVIII^e siècle* (Aix-en-Provence, Alinea).
- Darnton R. 1991 *Édition et sédition. L'univers de la littérature clandestine au XVIII^e siècle* (Paris, Gallimard).
- Dulong R. 1998 *Le témoin oculaire. Les conditions sociales de l'attestation personnelle* (Paris, Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales).
- Henrion-Dourcy I. 2013 A look at the margins. Autobiographical writing in Tibetan in the People's Republic of China, in M. Dryburgh & S. Dauncey (dirs), *Writing Lives in China, 1600-2010* (Houndmills, Palgrave Macmillan), pp. 206-235.
- Li Jianglin & M. Akester 2013 When the iron bird flies. A summary of findings, site web *War on Tibet. Chinese and Tibetan documents on the history of the Communist occupation in English Translation*, 14 mai [en ligne, URL : <https://historicaldocs.blogspot.com/2013/05/when-iron-bird-flies-summary-of-findings.html>, consulté le 9 avril 2020].
- Lin G. C. S. & S. P. S. Ho 2005 The State, land system, and land development processes in contemporary China, *Annals of the Association of American Geographers* 95(2), pp. 411-436.
- Nacang Nuluo 納倉. 怒羅 [Nags tshang nus blo] 2011 *Na nian, shishi fanzhuang: yi ge Xizang ren de tongnian huiyi* 那年, 世時翻轉: 一個西藏人的童年回憶 [Ces années-là, le renversement d'époque: souvenirs d'enfance d'un Tibétain] (Taipei, Xueyu chubanshe).
- Nags tshang nus blo 2007 *Nags tshang zhi lu'i skyid sdug* [Joies et peines de l'enfant Naktsang] (Xining, Qinghai Xining Yinshuachang).
- 2008 *Nags tshang zhi lu'i skyid sdug* [Joies et peines de l'enfant Naktsang] (Dharamsala, Kha ba dkar po bod kyi rig gzhung sri zhu khang).
- Naktsang Nulo [Nags tshang nus blo] 2014 *My Tibetan Childhood. When Ice Shattered Stone*, traduit du tibétain par A. Cargill & S. Lhamo, édité et abrégé par A. Cargill, préface de R. Barnett (Durham, Duke University Press).
- Pirie F. 2013 The limits of the State. Coercion and consent in Chinese Tibet, *Journal of Asian Studies* 72(1), pp. 69-89.
- Thireau I. & L. Hua 2010 *Les ruses de la démocratie. Protester en Chine* (Paris, Seuil).
- Turek M. 2020 Milarepa in a People's commune. Myth and charisma in contemporary Tibetan hagiography, in R. Barnett, B. Weiner & F. Robin (dirs), *Conflicting Memories. Tibetan History Under Mao Retold* (Leiden/Boston, Brill, Inner Asia Book Series), pp. 513-544.

Weiner B. 2020 *The Chinese Revolution on the Tibetan Frontier* (Ithaca, Cornell University Press).

Willock N. 2020 Tibetan Buddhist scholars and the Cultural Revolution, in R. Barnett, B. Weiner & F. Robin (dirs), *Conflicting Memories. Tibetan History Under Mao Retold* (Leiden/Boston, Brill, Inner Asia Book Series), pp. 485-505.

NOTES

1. Suivant la convention scientifique, la translittération de Wylie est employée pour les termes tibétains. Les noms propres revenant fréquemment, cependant, tels que le nom de l'auteur Naktsang Nülo (Wylie : Nags tshang nus blo) sont ici transcrits phonétiquement afin de faciliter la lecture aux non-spécialistes.

2. Suivant l'usage de mes enquêtés, « Tibet » désigne ici le Tibet dit « ethnographique », c'est-à-dire l'ensemble des zones de peuplement tibétain situées en RPC : la Région autonome du Tibet, où vivent 43 % des 6,2 millions de Tibétains recensés en RPC d'après le dernier recensement en date (2010), mais aussi les zones de peuplement tibétain incluses dans les provinces voisines, qui ont pour la plupart le statut administratif de préfectures autonomes tibétaines (PAT). Les régions orientales du Tibet ainsi défini sont appelées Kham (Tibet oriental) et Amdo (nord-est du Tibet). Si l'on se réfère aux divisions administratives chinoises, le Kham est à cheval entre la Région autonome du Tibet et les provinces du Qinghai, du Sichuan et du Yunnan, tandis que l'Amdo englobe la majorité du Qinghai ainsi que des régions tibétaines voisines, situées dans le Gansu et le Sichuan.

3. Situé dans l'actuelle PAT du Gannan (Gansu), Labrang est le plus grand monastère bouddhique tibétain de l'Amdo.

4. Selon les termes de l'« Accord en dix-sept points », signé en 1951, aucune réforme politique, religieuse, sociale ou économique ne devait en effet être imposée par le Parti communiste chinois dans les territoires administrés par le gouvernement tibétain (correspondant plus ou moins à l'actuelle Région autonome du Tibet), qui fonctionnaient depuis plusieurs décennies comme un État *de facto* indépendant. Cet accord sera répudié par les deux parties en 1959, après l'exil du Dalaï lama en Inde.

5. Les éditions et traductions de *Joies et peines* parues à l'étranger sont également indicatives de cette relative labilité politique. Dès 2008, une adaptation du livre en tibétain littéraire, expurgée des nombreux régionalismes de l'édition originale, est publiée en Inde par une maison d'édition de la diaspora tibétaine (Nags tshang 2008). En 2011, une traduction en chinois est ensuite publiée par une maison d'édition proche du gouvernement tibétain en exil, à Taiwan (Nacang Nuluo 2011). Enfin, en 2014, une traduction anglaise est publiée par une maison d'édition universitaire états-unienne (Naktsang Nulo 2014).

6. Comme le rappelle Weiner, les Tibétains ne furent pas les seules victimes de cette répression, qui s'abattit également sur d'autres groupes ethniques présents en Amdo (Mongols, Salar, Hui, etc.).

7. Ainsi dans la PAT de Yushul, où était située la « Maison du bonheur » évoquée dans *Joies et peines*, la population tibétaine a chuté de plus de 40 % entre 1957 et 1963 (Li & Akester 2013).

8. Citons ici mes premières lectures dans ce domaine, deux ouvrages qui orientèrent grandement l'élaboration de mon enquête : *L'ordre des livres* (Chartier 1992) et *Édition et sédition* (Darnton 1991).

9. Cette démarche, et notamment l'usage qu'elle propose du journal de terrain, développée et pratiquée dans le séminaire de l'EHESS « Pratiques d'enquête et sens de la réalité sociale », est présentée dans Baciocchi *et al.* 2018.

10. En mars-avril 2008, quelques mois avant que Pékin n'accueille les Jeux Olympiques, plus de cent manifestations ont eu lieu à travers le Plateau tibétain (voir Barnett 2009).
11. Selon la loi chinoise, seules les maisons d'édition dûment enregistrées sont autorisées à attribuer des ISBN. Au moment de l'enquête, seules huit maisons d'édition d'État habilitées à produire des publications « ouvertes » en tibétain recevaient des ISBN attribués par l'Administration nationale de la presse et de l'édition.
12. George Lin et Samuel Ho écrivent ainsi : « The Chinese socialist state is better seen as a dynamic, complex, heterogeneous, and self-conflictual institutional ensemble in and through which the forces and interests of different levels of the state are contested, negotiated, and mediated. » (Lin & Ho 2005, p. 411).
13. Il existe en tibétain une diglossie entre la langue littéraire, commune à l'ensemble des tibétophones, et les langues parlées, dont les linguistes distinguent une cinquantaine de variétés différentes, elles-mêmes subdivisées en dialectes.
14. Nous empruntons l'expression au titre d'un ouvrage dirigé par Alban Bensa et Daniel Fabre, où elle renvoie d'abord à la possibilité d'« instituer une identité locale par la figuration du passé » (Bensa & Fabre 2001).
15. Pour des exemples d'analyse de récits de vie de religieux du xx^e siècle présentant les souffrances endurées au cours de la période maoïste comme des occasions de progrès spirituels, voir Willock 2020 et Turek 2020.